

Et la lumière fut

Première exposition personnelle en Belgique de Nicolas Delprat, maître de la lumière aux mille facettes.

Installée à l'espace Rivoli depuis 2019, Michèle Schoonjans représente aussi bien des artistes émergents que de renom, qui ont en commun de mettre l'accent sur la qualité du langage plastique et du médium utilisé. Elle expose pour la première fois le peintre français Nicolas Delprat (Rennes, 1972), installé à Bruxelles après une résidence d'un an à la Casa Velázquez de Madrid.

Diplômé de l'École nationale des Beaux-Arts à Lyon (1997), le plasticien a mis la lumière au cœur de son travail de peintre. Puisant dans ses références personnelles, brassant l'histoire de l'art, le cinéma, le design et l'architecture, Delprat traverse un héritage multiséculaire, de l'invention de la photographie aux néons de Dan Flavin en passant par Le Caravage et les environnements de James Turrell. « *Il y a vingt ans, à New York, j'ai visité une installation de Turrell dans laquelle on perdait tout repère. Quand j'en suis sorti, je me suis retourné et j'ai été frappé par l'image de la lumière s'en échappant, comme une porte sur un fond noir.* » La série « James » en découle, figurant la fragmentation de la mémoire – une même forme que l'artiste retravaille depuis des



Put back 4, 2018. Acrylique sur papier 55,5 x 77 cm. © DR



Sans titre, 2020. Acrylique sur toile, 115 x 160 cm. © DR

années, avec le souvenir qu'il en a.

Autre souvenir marquant, ce néon qui grésillait dans une exposition consacrée à Dan Flavin – comme une enseigne de restaurant dans la nuit, créant une atmosphère très cinématographique à la David Lynch, qui a mené Delprat à travailler l'illusion du néon, semant le trouble chez celui qui regarde l'œuvre, persuadé qu'il s'agit d'une photographie et non d'un tableau. Le travail est toujours réalisé sur un fond noir mat, qui absorbe la lumière : c'est ce qui fait la spécificité, sa singularité – le contraire de ce qu'on apprend en académie ! Pour recouvrir cette surface, Delprat emploie une peinture acrylique très diluée, qui nécessite une multitude de passages. Un patient travail de superposition et de gommage pour apporter plus d'ouvertures : « *Mes tableaux représentent une jonction dans un espace qui passe de l'un à l'autre, à l'infini. Ainsi naît une tension, un équilibre entre soli-*

dité et mouvement. »

CECI EST UNE PEINTURE

Cette spatialité du geste, du pinceau qui se décharge progressivement sur la toile, est revendiquée par l'artiste, qui ne cherche pas à gommer les petits accidents inhérents à la peinture, les laissant visibles. Plus radicalement encore, il choisit délibérément de ramener le geste du graffeur à la surface par un trait qui barre la perspective et rappelle bien qu'il s'agit de peinture, pas de photographie ! Un geste qui confère aussi une temporalité, une durée à l'image, notamment par la trace du masquage. Dans une image fixe, c'est le regard du spectateur qui suggère la narration : ici, une activité lumineuse esquissant la possibilité d'un monde meilleur, d'un nouvel eldorado. Une amorce de récit à interpréter librement en fonction de nos références... Pour l'artiste, il s'agit de créer un début d'histoire : le spectateur peut alors imaginer son propre

scénario, par exemple un événement qui pourrait se produire ou un phénomène du passé, resté dans sa mémoire.

S'affranchissant des règles, Delprat induit l'illusion de la perspective ou du noir et blanc par des choix stylistiques qui se jouent de la tradition pour produire une réflexion sur la valeur de la lumière. « *De nombreux artistes se sont affranchis des règles pour revendiquer leur expression propre. Prenez Le Caravage : il est l'un des premiers à avoir représenté une coulure de sang non réaliste, qui coule tout droit de la blessure. C'est faux, mais c'est plus expressif ! On comprend en regardant ce détail qu'il s'agit d'une éclaboussure de peinture, pas de vrai sang. Pollock a bien entendu poussé le processus à son paroxysme en faisant de la coulure un motif.* »

Cette réflexion sur le médium, Delprat l'élargit encore lorsqu'il quitte l'espace de la toile ou du papier pour travailler en extérieur, *in situ*, comme dans le village abandonné d'Egulbati, Navarre (Espagne, 2017), où il a réalisé une installation permanente en redessinant le tracé des murs obturant les portes et les fenêtres à la peinture phosphorescente. Une façon de redonner vie à ce village bien connu des randonneurs en restituant la lumière emmagasinée, une fois la nuit tombée.

ALIÉNOR DEBROCC

► Nicolas Delprat. *Appearances of Light*, jusqu'au 30 avril, Michèle Schoonjans Gallery, Rivoli Building #25, 690 chaussée de Waterloo, 1180 Uccle, du jeudi au Samedi de 13 à 18 heures, <https://michelschoonjansgallery.be>



Put back, James 2, 2018. Acrylique sur toile, 80 x 100 cm. © DR